

IRIS BLEUS ET ROBE ROUGE

Il était là, debout, bien stable sur ses pieds, à contempler celle avec qui il voudrait tant partager ne serait-ce qu'une danse, celle à qui il adorait pouvoir murmurer des « je t'aime » aussi doux que du velours. Mais il n'osait s'approcher de cette jolie brune, qui pourtant le fixait de ses yeux bleus éclairés d'une lumière parfaite. Sa robe rouge s'accordait à merveille à ses chaussures noires scintillantes, lui donnant un aspect si délicat aux yeux de tous. Enfin, aux yeux de cet homme en tout cas, elle était la créature la plus séduisante qui soit.

C'était la première fois qu'il la voyait, et son charme l'avait immédiatement envahi, paralysant ses muscles et torturant son esprit. Il l'avait remarquée seulement cinq minutes plus tôt, et déjà il savait que c'était elle qu'il voulait avoir à ses côtés le matin au réveil et le soir au coucher. Il était attiré, subjugué même, par cette beauté incomparable, ces cheveux si brillants, ce regard si tendre, ces lèvres si fines.

Il restait là à lui sourire, comme si sa vie en dépendait. Il ne pouvait pas décrocher ses yeux des siens. Elle ne détournait pas le regard non plus. Deux iris bruns, deux iris bleus, plongés les uns dans les autres. Aucun mouvement. Rien. Rien d'autre n'existait autour d'eux. Rien d'autre ne revêtait la moindre importance. Soudain, un désir naquit. Il aurait tant aimé s'approcher doucement, tendre sa main et caresser cette peau qui lui semblait si douce. Il s'imagina avancer et déclarer à cette femme qu'à peine ses yeux s'étaient posés sur elle, il avait su. Il avait su que c'était elle qu'il attendait, la seule qu'il espérait.

Un regret. Il savait que s'il s'adressait à elle, les gens autour d'eux le prendraient pour un fou à interner dans ce genre de bâtiment d'une pâleur et d'une laideur repoussantes. Il savait également que, quand bien même il oserait s'approcher, elle ne pourrait jamais lui rendre les étreintes qu'il lui offrirait, encore moins les baisers dont il la couvrirait. Alors à quoi bon ? Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. C'était même plutôt courant et il en avait pris l'habitude. D'un naturel timide et peu sûr de lui, il lui arrivait fréquemment de s'amouracher d'une femme au premier coup d'œil, puis de la laisser filer entre ses doigts, par peur de s'adresser à elle ou par choix de rester à la contempler de loin, il ne savait pas vraiment.

Toujours est-il qu'il ne bougeait toujours pas. Certes, il ne s'approchait pas, certain de ne pas parvenir à lui parler sans être jugé et catégorisé par les personnes présentes dans la salle, mais pour une fois il ne fuyait pas non plus, il maintenait son regard plongé dans celui de la femme dont il était épris. Car oui, il était épris. Comme il ne l'avait jamais été et comme il ne le serait probablement jamais plus.

Habituellement, une voix raisonnait dans sa tête, lui disant de ne pas s'approcher, de regarder s'éloigner, sans agir, la femme qu'il avait remarquée. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, aucune voix ne tentait de lui dicter sa conduite. Pourtant, il se sentait poussé à rester là, à contempler l'objet de son désir si soudain et si intense. « C'est plus fort que moi, songea-t-il intérieurement, au plus profond de lui-même. Je ne me sens ni capable d'avancer vers elle, ni capable de m'en détourner ». En fait, il savait que même en s'efforçant de détourner son regard, son cœur, lui, ne s'en détournerait

pas, et qu'il sentirait alors le besoin, et même la nécessité, de se repositionner face à cette merveille.

Cela ne rimait à rien. A quoi bon rester planter là en sachant pertinemment qu'il ne lui parlerait jamais ? Tout ce qu'il pouvait lui offrir était ses regards, ce qu'il s'acharnait à faire depuis de longues minutes maintenant, peut-être même une heure. Il avait perdu la notion du temps, de l'espace. Il n'avait plus en lui à présent la moindre capacité de discernement. Où était-il ? Pourquoi était-t-il là ? Et surtout, qui était-elle ? Il n'en avait pas la moindre idée. Tout ce dont il était certain c'était qu'il la voulait, elle, seulement elle, qui continuait à le fixer avec le même éclat dans ses yeux, le même sourire discret et sensuel sur ses lèvres.

Il se décida tout de même à faire le tour de cette salle carrée, qui avait tant à lui montrer. Nombre d'autres femmes, quelques hommes aussi, et même des enfants. Certains discutaient entre eux, mais le flot de leurs paroles ne parvenait pas à ses oreilles ; d'autres restaient immobiles sans prononcer le moindre mot. Aucun de ces autres personnages n'attirait ne serait-ce qu'une infime fraction de son attention. Tournant à présent le dos à cette mystérieuse femme à la robe rouge et aux iris bleus, il pouvait toujours sentir son regard posé sur lui, sur ses larges épaules. Il ne pouvait ignorer son envie dévorante de se retourner à nouveau et de faire face à la femme qui désormais habitait son esprit, effaçant le souvenir de toutes les autres femmes admirées auparavant, balayant celui de toutes les autres filles qu'il avait pu désirer au cours de sa vie passée.

L'arrivée de cette femme dans sa vie, même s'il savait qu'elle ne la partagerait jamais comme une autre aurait été en mesure de le faire, était pour lui source de renouveau. Si jusqu'alors il n'avait jamais été capable de se dévoiler à une femme, d'exprimer son désir de l'inclure dans sa vie, c'était peut-être qu'il ne l'avait jamais vraiment ressenti. Mais alors pourquoi aurait-il ressenti ce désir maintenant, vis-à-vis d'une femme qui ne disait mot et n'avait jamais dit mot ? Tant de questionnements qui l'assaillaient tout d'un coup. Et si cette femme était différente des autres ? Il avait la désagréable impression qu'en agissant comme il l'avait toujours fait dans pareille situation, il y perdrait quelque chose, comme si la présence de cette femme, rien que par son regard et son sourire, était destinée à le faire succomber de plaisir.

Il n'en pouvait plus d'attendre la femme parfaite, pour laquelle la petite voix lui susurrerait « vas-y », cette femme qui ne viendrait probablement jamais. Aujourd'hui il se retrouvait face à une toute autre sorte de perfection. Cette femme à la robe rouge, qui, il le devinait, demeurait toujours immobile derrière lui, n'avait pas la prétention d'être quelqu'un d'autre qu'elle-même. Elle n'essayait pas de se faire passer pour quelqu'un d'inaccessible. Non, elle était bel et bien là, à deux, peut-être trois mètres de lui, à le regarder d'un regard différent de tous ceux qu'on lui avait déjà adressés, cherchant innocemment à le convaincre de s'approcher. Sans un mot, sans un mouvement, elle parvenait à attiser son désir et sa convoitise, bien plus qu'une femme prétentieuse n'y serait parvenue par l'usage de centaines de paroles aguicheuses. Il la désirait.

Il se retourna et plongea ses yeux bruns dans les yeux bleus de sa belle. Comme il s'y attendait, il remarqua qu'elle n'avait pas bougé, que son sourire était toujours le même, qu'elle lui renvoyait toujours le même regard langoureux. Il remarqua alors le rythme rapide de son cœur dans sa poitrine, cognant si fort qu'il en avait presque mal. Mais cette douleur n'était rien comparée à l'admiration qu'il ressentait en contemplant la douce créature.

Cette fois, c'était différent. Il le sentait, il le savait. Cette femme s'imposait à lui, il ne pourrait résister à cette envie grandissante de franchir les quelques pas les séparant. Pour une fois, et pour la première fois, il se sentait prêt à se rapprocher d'elle. Même s'il savait que celle-ci ne filerait pas comme les précédentes, il voulait franchir ces quelques pas, peut-être même aller jusqu'à s'enquérir du nom de l'objet de ses désirs.

Il s'avance donc lentement, son regard brun toujours plongé dans le bleu profond de celui de la femme à la robe rouge. Ses pas sont lents sur le carrelage, son pouls plus rapide que jamais contre ses tempes, son souffle court. Il va enfin pouvoir mettre un nom sur ces lèvres délicates, ces cheveux soyeux et ces iris lumineux qu'il a tant plaisir à dévorer des yeux. Il est à présent suffisamment proche pour distinguer le nom de ce chef d'œuvre qui s'offre à lui.

Claude Lacour, 2014, Iris bleus et robe rouge, huile sur toile, 200x120 cm.

Marie Desdames